

ARABES

Vote mécanique

En filigrane, les manifestants voulaient la liberté qui signifiait en l'occurrence la libération d'un ordre dictatorial abhorré et d'une bureaucratie étouffante. Ils voulaient l'égalité qui signifiait la fin des privilèges exorbitants, des passe-droits et de l'impunité dont profitaient les gens du pouvoir. Ils voulaient une justice impartiale et indépendante pour juger les corrompus. Ils voulaient la justice sociale, c'est-à-dire la fin du pillage des biens publics et une redistribution transparente des richesses nationales. Ils voulaient le desserrement de l'étau des services de sécurité sur leur vie quotidienne... Ces valeurs sont celles de la démocratie, certes, mais elles sont aussi celles auxquelles croient naturellement tous les hommes.

Il est indéniable que ces révolutions n'ont pas été faites au nom de l'islamisme ou pour installer l'islamisme au pouvoir. Les islamistes n'ont nulle part réussi à soulever les peuples contre le pouvoir. Ni par l'endoctrinement ni par le recours à la violence. Si le jeune Tunisien de Sidi Bouzid s'était immolé au nom de l'islamisme, il n'y aurait pas eu d'«effet Bouazizi». Si c'étaient les islamistes qui s'étaient révoltés en Tunisie, leurs homologues d'Égypte, du Yémen, de Libye, de Syrie ou d'ailleurs ne les auraient pas



Photos : DR

contre le despote, jusqu'à celui où ils l'ont transmis à une assemblée élue. C'est énorme et inédit dans leur histoire, et rien que pour cela ils méritent le respect éternel.

C'était à la fois une mutation psychologique (fin de la peur) et

Le but atteint, le gros d'entre eux a regagné ses pénates, heureux et comblé. Pour l'essentiel ils appartenaient à la jeunesse «branchée» qui a agi spontanément et par idéalisme.

Elle n'avait pas d'intérêts particuliers à défendre, ni de programme politique à proposer ni de pénates à rejoindre à la fin des opérations.

Les islamistes, par contre, avaient leurs intérêts, leur «programme» et des pénates où se replier, rendre compte et prendre les ordres.

Ils ont rejoint la révolution à pas de loup, regardant devant et derrière, avançant ou reculant en fonction des directives, participant un jour et s'absentant un autre.

Ils ont prémédité depuis le commencement des événements chacun de leurs actes, chacune de leurs paroles. Ils ont mesuré, évalué et calculé les risques et les bénéfices.

C'est de la sorte qu'ont été récupérées les révolutions là où elles ont eu lieu à travers l'Histoire.

Il y a toujours eu ceux qui agissent par exaltation et ceux qui agissent par calcul. A tous les coups ce sont ces derniers qui partent avec la caisse. Une fois encore, les

minorités agissantes ont fait l'histoire. En science, comme en politique, c'est toujours un petit groupe d'individus qui fait avancer l'humanité. Si les révolutions ont commencé arabes et fini islamistes, c'est parce que réveil et vote n'avaient ni les mêmes déterminants ni les mêmes acteurs.

Dans l'affaire, il n'y avait pas les révolutionnaires d'un côté et les islamistes de l'autre, mais un troisième larron, le corps électoral, souvent l'auteur de surprises dans les urnes même dans les démocraties les plus vieilles.

La majorité des électeurs n'a ni manifesté, ni passé la nuit sur la

pas pris part aux événements, se contentant de les suivre à la télévision, qui sont entrés en scène et utilisé leur bulletin de vote pour exprimer leur choix. Et c'était leur droit.

A réveil magique, vote mécanique, vote atavique. Mais où va mener ce réveil ? Ira-t-il dans le sens de l'Histoire ? Ayant commencé comme un conte de fée, tournera-t-il au cauchemar ? Qui, de l'ogre ou de la fée, s'est finalement réveillé ? Si pour les uns, c'est la boîte de Pandore qui a été ouverte, pour les autres c'est la lampe d'Aladin qui a été trouvée. Dans la mythologie grecque, Pandore, en ouvrant le vase où Zeus avait enfermé le mal, l'a libéré pour punir les hommes de leur orgueil.

Dans le conte des *Mille et Une Nuits*, Aladin découvre la lampe merveilleuse où était enfermé un génie du bien qui va exaucer tous ses souhaits.

L'Histoire a voulu que le despotisme arabe soit combattu sans préparation d'aucune sorte et abattu en un temps record. On en est réduit à solliciter la magie, la psychologie, la météorologie, la physique et même les contes pour trouver un sens à ces révolutions atypiques. Il est patent qu'il existe dans le monde arabe une unanimité sur le rejet du despotisme, pour des considérations diverses, mais il est tout aussi patent qu'il n'existe pas un consensus sur l'alternative à lui apporter.

Même pas l'islamisme puisqu'il n'est pas «consensus» ainsi qu'on l'a vu en Tunisie et au Maroc. Le problème qui se posait à l'Algérie en Octobre 1988 se pose dans les mêmes termes aux

Si le réveil arabe a indéniablement quelque chose de magique, les récentes élections avaient incontestablement quelque chose de mécanique. On peut en déduire que l'unité psychique constatée dans la phase de soulèvement s'est avérée également de nature politique dans la phase électorale.

suivis et il n'y aurait eu ni effet papillon (soulèvements en série) ni effet domino (chute en cascade des despotes). Ils auraient été réprimés avec la bénédiction de l'opinion publique internationale, et nul ne se serait porté à leur secours. Or, ce sont eux qui ont cueilli les fruits de la révolution.

Les révolutions arabes ont réalisé leur finalité. Elles ont tué psychologiquement (et physiquement dans certains cas) le père abusif et détruit le modèle despotique. Les Tunisiens ont pris le pouvoir depuis le moment où ils se sont soulevés

une révolution culturelle (fin du despotisme). C'est en cela que les révolutions arabes se distinguent des révolutions de velours (Tchécoslovaquie) et orange (Ukraine) où ce n'est pas la tête d'un tyran qui était demandée mais la démocratie.

Ceux qui ont manifesté et affronté les forces de la répression, hommes, femmes, musulmans, coptes, jeunes, classes moyennes, artistes, intellectuels, libéraux, gauchistes, islamistes, etc., étaient unis autour d'un objectif unique : la chute du régime.

Pourquoi la révolte de la jeunesse algérienne en Octobre 1988 au cours de laquelle il y a eu plus de morts que pendant la révolution tunisienne n'a-t-elle entraîné aucun remous dans son sillage ?

pays arabes qui viennent de se libérer : comment instaurer une démocratie en l'absence d'une opinion publique acquise aux idées démocratiques ?

N. B.

A suivre dans notre prochaine édition : «La boîte de Pandore».

PENSÉE

Voilà une année depuis que nous a quittés à jamais pour un monde meilleur notre chère et regrettée épouse, mère, grand-mère



Ben Boudjema Luisa née Larbi

Cette femme affectueuse que nous aimions tous restera à jamais dans nos pensées et dans nos cœurs. On ne l'oubliera jamais.

En ce douloureux souvenir, les familles Ben Boudjema - Assal - Lounes demandent à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

PENSÉE

Voilà maintenant une année le 23 janvier 2011 que tu nous as quittés à jamais, notre cher époux, père, frère, grand-père et oncle



Hemour Mustapha

nous laissant un grand vide que nul au monde ne pourra combler. Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos mémoires et cœurs, ta gentillesse et ta générosité nous manquent terriblement. Tu as toujours été le symbole de la bonté, de la rigueur et de la sagesse, en sachant transmettre les vraies valeurs de la vie, le respect et le bon esprit de famille. Nous demandons à ceux qui t'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée en ta mémoire et nous prions Dieu le Tout-Puissant de t'accueillir en Son Vaste Paradis.

Familles Hemour, Aïtchafaa, Mazouni

Concepteur d'idées

- Vos placards publicitaires dans tous les quotidiens nationaux
- Catalogue, Plaquette produit, Journal interne, Mailing, e-mailing, Guide,
- Reportage Photos,
- Logotype, Charte Graphique, Print, Signalétique
- Site Internet, Présentation assistée par ordinateur, CD rom

Annaba Communication et Publicité

7 rue du CNRA, Annaba

Tél. : 038 80 18 21 – Fax : 038 86 85 06

www.acp.dz